

Henri-Jean

Duteil

VISA
pour
L'ALLEMAGNE

(RÉPUBLIQUE FÉDÉRALE)

ACHEVÉ D'IMPRIMER
LE 1^{er} JUILLET 1960
PAR FIRMIN-DIDOT ET C^{ie}
LE MESNIL-SUR-L'ESTRÉE
(EURE)

Imprimé en France .
N° d'édition : 7641
Dépôt légal : 3^e trimestre 1960. — 7417

*Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation
réservés pour tous les pays, y compris l'U.R.S.S.*
© 1960, Librairie Gallimard.

*À mon ami le Dr Heinz Holldack,
en bien cordial souvenir
de nos randonnées en Allemagne.*

H.-J. D.





LA RÉPUBLIQUE FÉDÉRALE D'ALLEMAGNE

Huit Etats, trois villes libres, douze capitales, et cinquante-quatre millions d'habitants sur un territoire grand comme la moitié de la France, telle se présente en 1960 la République fédérale d'Allemagne.

Elle n'est que la partie occidentale de l'ensemble allemand coupé en trois ¹. Très loin à l'est, aux rives baltes de la Côte de l'Ambre, Russes et Polonais se partagent la Prusse Orientale. Kant, né à Königsberg, ne reconnaîtrait plus sa ville rebaptisée Kaliningrad. Plus près, la Poméranie-Orientale avec Stettin, et la Silésie, capitale Breslau, sont aussi gouvernées par la Pologne. Et entre ces territoires de l'Est et la République fédérale à l'ouest, entre, du nord au sud, la Baltique et la Tchécoslovaquie, la zone soviétique a pris le nom de République démocratique allemande. Cette république, les Allemands de l'Ouest persistent à l'appeler, politiquement, « la zone », ou encore « l'Allemagne du Centre », ce qui est géographiquement exact. En la qualifiant d'Allemagne de l'Est, les Occidentaux se trompent. Ils ont pourtant une excuse : il n'est pas aisé de comprendre et de garder en mémoire les contours de l'Allemagne aux frontières

1. Dans ses frontières de 1937, internationalement reconnues, l'Allemagne mesurait, en chiffres ronds, 470.000 km². Cette superficie est actuellement divisée de la manière suivante :

République fédérale d'Allemagne.....	248.000 km ²
Zone soviétique, dite République démocratique allemande	108.000 —
Territoires de l'Est.....	114.000 —
	<hr/>
Ensemble allemand	470.000 —

mouvantes, de même que, pour le profane, son histoire depuis l'aube des temps est un gigantesque rébus.

Ne remontons pas si loin. Il y a quinze ans, l'Allemagne de l'Ouest était un chaos, un immense terrain vague semé de ruines. Des troupes étrangères venues des cinq parties du monde campaient devant les décombres. Les plus grandes cités étaient anéanties à 60 ou 75 %, et leurs habitants logeaient dans ce qui restait des caves, à quelques pas des cadavres écrasés sous des collines de gravats. Des millions de réfugiés du Centre et de l'Est erraient par les rues fantomatiques, et, d'un bout à l'autre du pays, ce n'était que pans de murs, éboulements, ferraille tordue. Dans la Ruhr, les trains roulaient sur des voies jetées à travers ce qui avait été des usines, des maisons. Les arbres eux-mêmes avaient été fusillés et dressaient sur les plaines leurs squelettes rabougris.

Les rations alimentaires de la population étaient tombées à 40 % du minimum vital, les vêtements étaient introuvables. La politique du « démontage » interdisait à l'industrie allemande de parer au plus pressé. A Berlin, par exemple, ces démantèlements exigés par l'occupant avaient réduit à 15 % la capacité de production de ce qu'il restait d'usines. Jamais, dans l'histoire, une nation européenne n'avait connu de telles destructions. En outre, la disette réduisait la résistance physique de la population, et le froid favorisait les grandes épidémies. La situation semblait désespérée.

Or, après quinze ans, que voyons-nous? L'Allemagne a repris dans le monde sa place de grande puissance industrielle et commerciale, sa balance export-import est à tel point favorable qu'elle finance et exécute des travaux publics à travers le monde entier et qu'elle prête de l'argent aux Etats. Le niveau de vie de l'Allemand moyen est nettement plus élevé qu'il n'était avant la guerre, la production agricole, bien qu'insuffisante pour nourrir le pays, est au premier rang mondial pour le rendement, les usines fonctionnent de manière satisfaisante, et non seulement le plein emploi est atteint, mais avec 54 millions d'habitants sur 248 000 km², l'Allemagne se plaint d'un manque de main-d'œuvre. Quant à la reconstruction, elle a battu tous les records mondiaux. Il reste que des ruines, des démantèlements, sont encore partout visibles. Et il en sera ainsi pendant peut-être encore dix ou vingt ans : que l'on songe qu'il y a seulement huit

ans, en 1952, un tramway partant de la gare de Dusseldorf roulait pendant vingt minutes entre des maisons éventrées, avant d'atteindre le grand aquarium installé dans un ancien abri bétonné, au milieu d'un désert vaguement herbeux. Aujourd'hui, ce parcours est méconnaissable : des constructions neuves le bordent, avec, au rez-de-chaussée, des boutiques étincelantes qui regorgent de marchandises, et le désert est devenu une pimpante cité, avec des fleurs à toutes les fenêtres.

Le miracle allemand!... Les Allemands détestent cette expression. Et ils ont raison d'en être agacés. Il n'y a pas de miracle allemand, il y a seulement les résultats, en quelque sorte mathématiques, de la mise en œuvre d'éléments précis, qui sont : l'aide américaine, la coopération européenne, la compréhension des alliés occidentaux, le génie constructif du chancelier Adenauer, la qualité de son équipe, et l'énorme puissance de travail de l'Allemand, son dévouement naturel à l'œuvre à laquelle il contribue, son esprit très peu frondeur et son habituelle bonne volonté, enfin son abnégation et sa ténacité. Sans cette main-d'œuvre qui ne rechigne jamais, les autres éléments de la résurrection eussent été inopérants.

Enfin, pour son relèvement économique, l'Allemagne a bénéficié, en outre, d'un avantage immense, incommensurable même : celui de n'avoir point de colonies. Ainsi lui a été épargnée une épouvantable hémorragie dont d'autres nations n'ont pas fini de souffrir. Quand l'Allemand a construit, il a construit pour lui ¹. Ses ruines suffisaient à l'occuper, et il n'a pas eu à élever de mirifiques demeures sous les tropiques quand ses propres enfants n'avaient pas où mettre leur tête, ni d'universités à l'équateur quand les étudiants de la patrie ne savaient pas où s'asseoir. Il a donc eu la chance inappréciable de garder pour l'usage domestique, intérieur, national enfin, son intelligence, ses capacités et son argent. Ce n'est d'ailleurs pas en dispersant et gaspillant sa propre substance, matérielle et intellectuelle, que l'on peut aider le mieux d'autres peuples; de toute manière, les tâches essentielles sont dues, en priorité, au sol national et à ses habitants. Et sans avoir lu Voltaire, d'instinct, l'Alle-

1. L'Allemagne exécute beaucoup de grands travaux dans des pays lointains, mais elle en retire de très gros bénéfices, ce ne sont pas des cadeaux « humanitaires », ce n'est pas à fonds perdus.

mand du relèvement a mis en pratique le conseil par lequel se clôt *Candide* : « *Cultivons notre jardin.* » L'Allemand a donc cultivé son jardin, courageusement, consciencieusement, avec amour. C'est ainsi que, sur cette terre, et dans le domaine économique, on fait des « miracles ».

LA CONSTITUTION — LES LAENDER

La République fédérale d'Allemagne a dix ans. Un peu plus même. Elle est née en septembre 1949 de la décision des alliés occidentaux de laisser « leurs » Allemands, ceux de l'Ouest, se gouverner seuls. En trois ans d'occupation, la conviction leur était venue que l'on pouvait tenter l'expérience. La suite des événements a justifié cette confiance. Pendant trois ans, des autorités locales à l'échelon de la commune, puis de l'arrondissement, enfin du *Land*, c'est-à-dire de la grande région quasi autonome, avaient été mises en place par les alliés. Et ce furent elles que l'on invita à se concerter pour former une première assemblée constituante. Le 24 mai, la nouvelle Constitution prenait force de loi, et, quatre mois plus tard, en septembre, la République fédérale d'Allemagne faisait son entrée dans le monde. Une entrée timide, les pas encore hésitants.

Le nouvel Etat était fédéral. Pourquoi? — parce que l'Allemagne est fédérale historiquement et de nature. Nous verrons plus loin que c'est en grande partie le fédéralisme qui a permis ce que le monde entier appelle le miracle économique allemand. Pourtant, durant les premières années du nouveau régime, ce système suscita beaucoup d'amertume et d'acrimonie. Les Bavarois, eux, ne s'en plaignaient pas, étant profondément particularistes, mais les gens du Nord, plus encore ceux des régions minières et industrielles de la Westphalie ne comprenaient pas l'intérêt de ce qu'ils prenaient pour une régression. Or, si c'était en fait un retour aux formes du passé, il n'était pas vain. Et pourquoi un retour au passé serait-il forcément néfaste?

Suivant la tradition révolutionnaire et dictatoriale, Hitler avait été un centralisateur comme on n'en avait jamais connu dans l'histoire des Allemands. L'une après l'autre, il avait retiré aux villes hanséatiques de Hambourg, Brème

et Lubeck leurs franchises multisentennaires, et il avait couronné son œuvre, dite unificatrice, en supprimant en 1935 le gouvernement de Bavière, auprès duquel, jusqu'à l'automne de cette année-là, les Puissances entretenaient, au moins par courtoisie et tradition, des représentations diplomatiques. Donc, par rapport à la centralisation hitlérienne, la Constitution fédérale de l'Allemagne de l'Ouest était un retour en arrière. Un retour à une excellente formule, dont les effets bénéfiques se vérifient dans tous les pays qui en sont dotés, qu'ils soient petits ou grands. qu'ils s'appellent les Etats-Unis ou la Suisse, le Brésil ou la Yougoslavie.

La nouvelle république était constituée par sept Etats et trois villes indépendantes. Les Etats prenaient le nom de *Land*, au pluriel *Länder*. Chacun d'eux avait son propre parlement, ses ministres, en petit nombre il est vrai, et son ministre-président. De ces *länder* émanait une représentation appelée Conseil fédéral (*Bundesrat*) et correspondant assez à un sénat, particulièrement à celui des Etats-Unis.

Les parlements des *Länder*, ceux-ci passés au nombre de huit par le retour de la Sarre à l'Allemagne, sont élus par la population de chaque *Land*, mais l'élection du parlement fédéral (*Bundestag*) est l'affaire de tous les citoyens. Si bien que chaque électeur allemand élit deux parlements : celui de son *Land*, et celui de la Fédération.

Le cadre de la vie politique de la République fédérale d'Allemagne peut donc être ainsi défini :

Le président fédéral (président de la République)

(Indépendant des *Länder* et des partis)

Le *Bundestag*

(Parlement fédéral élu au suffrage universel.)

Le Gouvernement fédéral (Le chancelier et ses ministres).

Le *Bundesrat*

(Conseil fédéral, issu des gouvernements des *Länder*.)

La Cour constitutionnelle (Gardienne de la Constitution et arbitre, entre autres attributions, des conflits entre les *Länder* et la Fédération.)

Le parlement fédéral (*Bundestage*) compte 497 députés, élus pour quatre ans au suffrage universel, plus 22 députés

de Berlin-Ouest qui sont présents mais n'ont pas le droit de vote, le statut actuel de Berlin-Ouest ne reconnaissant pas à cette partie de l'ancienne capitale son appartenance à la République fédérale.

Le Conseil fédéral (*Bundesrat*) qui siège également à Bonn, est composé de 41 membres, choisis et délégués par les Gouvernements des *Länder* respectifs. Les ministres-présidents des *Länder* président aussi à tour de rôle le *Bundesrat*.

La Fédération a la charge des responsabilités intéressant l'ensemble du pays : défense nationale, affaires étrangères, postes et télégraphe, monnaie, chemins de fer, douanes, etc...¹. Chaque *Land* est maître chez soi en ce qui concerne l'instruction publique, la police, la reconstruction. Et la radiodiffusion même n'est pas du ressort de la Fédération.

Lorsque le *Bundestag* a voté une loi, celle-ci est déposée pour examen sur le bureau du *Bundesrat*. Il s'ensuit parfois une « navette », comme en France, entre les deux assemblées. Une commission paritaire est parfois appelée à apaiser et régler les conflits entre *Bundestag* et *Bundesrat*.

La division du pays en *Länder* et en villes indépendantes donne le tableau ci-contre. (Page 17.)

Les *Länder* influent sur le gouvernement fédéral au moyen du *Bundesrat*, mais en outre chacun d'eux dispose d'une représentation quasi diplomatique auprès de la fédération. Cela est également dans la tradition allemande. Avant la guerre de 1914, les royaumes, principautés et duchés qui constituaient l'Empire, étaient représentés à Berlin par des plénipotentiaires auprès du gouvernement impérial. On lit dans les Mémoires de James W. Gerard, ambassadeur à Berlin de 1913 à 1917, année de l'entrée en guerre des Etats-Unis, cette page révélatrice : « *Ma commission d'ambassadeur portait « Ambassadeur en Allemagne ».* *Ce fait d'avoir été nommé ambassadeur dans un endroit qui n'existe pas indique la profonde ignorance dans laquelle nous vivions à l'égard de la politique étrangère. Politiquement parlant, il n'y a pas d'Allemagne. On reconnaît vingt-*

1. En plus de l'office de presse et d'information du gouvernement fédéral, chaque ministère fédéral a son propre service de presse. Les relations avec le public sont dans les attributions de cet organisme qui a aussi la charge d'informer, et éventuellement de guider, les étrangers de passage qui s'intéressent aux activités dudit ministère.

	Superficie en km ²	Population (en milliers d'habitants)	Capitale	Gouvernants
Bavière	70 549	9 278	Munich	9 ministres
Basse-Saxe	47 372	6 516	Hanovre	9 —
Bade-Wurtemberg	35 750	7 433	Stuttgart	9 —
Rhin du Nord-Westphalie	33 958	15 459	Dusseldorf	11 —
Hesse	21 108	4 652	Wiesbaden	6 —
Rhénanie-Palatinat	19 828	3 355	Mayence	9 —
Schleswig-Holstein	15 688	2 276	Kiel	9 —
Sarre	2 567	1 040	Sarrebruck	7 —
Berlin-Ouest	481	2 226	—	2 bourgmestres et 12 sénateurs
Ville libre et hanséatique de Hambourg	747	1 807	—	2 bourgmestres et 13 sénateurs
Ville libre de Brême	404	678	—	15 sénateurs

LES LAENDER DE LA RÉPUBLIQUE FÉDÉRALE D'ALLEMAGNE

Henri-Jean Duteil



VISA POUR L'ALLEMAGNE

Six nations se sont groupées, voici dix ans, pour faire l'Europe des Six. Cette association, dont le Marché Commun est la plus récente victoire, ne cesse de renforcer ses positions matérielles et morales. Noyau indiscutable de l'Europe que connaîtront nos enfants, elle n'a pu être réalisée que grâce à la réconciliation définitive et sans réserve de la France et de l'Allemagne. Il est donc indispensable que nous connaissions le mieux possible ce voisin allemand qui est désormais notre principal partenaire. Les liens politiques et économiques des deux pays sont bien plus étroitement serrés que l'homme de la rue, en France comme en Allemagne, ne l'imagine.

La naissance de l'Allemagne fédérale, ce qu'elle est vraiment dans les domaines les plus divers, sa constitution fédérale, ses réalités économiques, les particularités, les problèmes et même les cocasseries de l'instruction publique, la jeunesse, la religion, la criminalité, les arts, les lettres, la langue, les plaisirs et la cuisine même... *Visa pour l'Allemagne* vous renseignera sur tout cela, et vous emmènera, en conclusion, dans une vaste randonnée, des Alpes de Bavière et de Munich jusqu'à Berlin, en traversant les forêts de la Hesse ; puis, par le Hanovre et le Schleswig-Holstein, jusqu'à la frontière du Danemark ; vous visiterez Kiel, poétique et puissant, et Lubeck ; vous connaîtrez les sœurs hanséatiques Hambourg et Brême, et même Helgoland, île-plateforme perdue en pleine mer du Nord ; vous traverserez la Ruhr, arsenal de la puissance industrielle européenne, vous remonterez le Rhin romantique de Cologne à Mayence, entre les burgs qui inspirèrent Victor Hugo ; vous traverserez le vieux Wurtemberg aux villages semblables à des bibelots d'étagère, et vous rejoindrez sur les bords du lac de Constance les ombres de Montaigne, de Chateaubriand, de Madame Récamier, de la reine Hortense et de Gérard de Nerval.

Grand voyageur, Henri-Jean Duteil a commencé dès l'âge de dix-huit ans à parcourir l'Europe. Pendant de longues années, il a collaboré à de nombreuses et importantes publications françaises et étrangères, leur donnant des articles et des études politiques et littéraires. Jusqu'à la dernière guerre, il était considéré comme l'un des meilleurs spécialistes de l'Europe centrale et des Balkans. Démobilisé, il gagna les Etats-Unis où il fonda les Emissions de la Pensée française et la Revue de la Pensée française qui défendit si utilement à travers le monde libre les positions intellectuelles et morales de la France.

Depuis son retour d'Amérique, Henri-Jean Duteil s'est uniquement attaché à la publication de ses ouvrages : La grande parade américaine, L'Amérique galante, Le voisin allemand, Gens de rencontre, Loin dans la Turquie, Le Rhin, fleuve qui porte un monde et, aujourd'hui, fruit de plus de trente années de fréquentation familière des Allemands, son nouveau livre : Visa pour l'Allemagne.